



*Pendant la chasse à Bois-Sorin, au Rallye Vendéen, le 18 février 1981.
De droite à gauche : l'abbé Perreau, J. Bocquillon, J.-L. Meignen (président de l'équipage Pic'Ardie Valois)*

(Photo : Courtoisie)

Deux cents heures de vénerie en Vendée

L'Équipage Pic'Ardie Valois doit son nom à son territoire de chasse. Compiègne et les boqueteaux alentour du chenil résonnent du récri de nos chiens blancs et noirs, depuis 1956, année de création de l'équipage par mon frère Pierre.

Cependant, depuis 1966, alors que Pierre partait avec ses chiens pour le Bourbonnais, l'équipage a eu l'occasion d'effectuer plusieurs déplacements, d'une semaine généralement, dans des régions variées. Nous sommes ainsi allés en forêts de Montargis, Breteuil, Senonches, Gault (Marne), Tronçais, Ancenis, Bergault, et Ivoy. Nous avons chassé dans le pays de «Nez de cuir» et avons aussi connu les rigueurs climatiques des Ardennes belges.

C'est par l'intermédiaire de La Rosée, qui est au service de l'équipage depuis 1974, que nous avons connu Robert Rochais et ses amis du Rallye Chouan. Ces derniers étaient venus suivre nos chiens à Compiègne en mars 1980, à la suite de quoi nous avons projeté ce déplacement en Vendée. Quand nous sommes arrivés le vendredi 13 février au Poiron, en forêt de Mervent, avec

trente chiens et dix huit chevaux, tout était prêt. Robert Rochais nous attendait avec son amabilité coutumière, un peu anxieux néanmoins à la veille de cette semaine si chargée qu'il avait bien voulu organiser pour nous. M. et Mme Ayraud, propriétaires du Poiron, avaient parfaitement prévu l'hébergement de l'équipage. Je dois ajouter que nous avons également rencontré le meilleur accueil à l'Auberge de la Forêt, située au cœur de Mervent. Il n'est pas jusqu'aux sonneurs des environs qui n'aient pensé à venir nous sonner, le premier soir, la Grand Logis.

Le temps, durant cette semaine fut moins engageant : nuits gelées à - 3 ou - 4, soleil par intermittences et vent de nord, nord-est, très ressuyant.

Le samedi 14 février, nous nous retrouvons à 11 heures au Rond-Point de Saint-Luc en forêt de Mervent pour la chasse du Rallye Saint-Louis, où nous accueille M. Godet. Hubert Simon tient parfaitement ses soixante et un chiens. Nombreuse assistance tant à pied qu'en voiture. L'équipage décide d'aller aux Minières. Attaque vers 11 h 30 près du Puy Brunet. La chasse tournera

pendant près de deux heures entre les Minières et le rendez-vous, derrière l'animal de chasse très souvent accompagné.

Après un assez long défaut dans les Minières, la chasse recule en direction du Barrage où les chiens chassent très bien. Jusqu'à 19 heures, la chasse tournera vers le sud de la forêt, entre Saint-Luc et la Fontaine à l'Hermitte. A la nuit, l'animal est fini mais arrive à maintenir son quart d'heure d'avance sur les chiens et les chevaux qui sont très fatigués. Rentrée au chenil qui n'assombriera pas un agréable dîner à l'auberge de la Jolletière. Dimanche 15 février, rendez-vous à 11 heures au château de la Péliissonnière où nous rencontrons le Rallye Chouan au grand complet avec ses vingt-quatre chiens blancs et jaunes assez homogènes. A 11 h 45 un beau brocard en velours est lancé près du stade en bordure d'un joli débûché. La chasse débûche en direction de Monsiraigne. Les chiens sont appliqués et chassent seuls leur animal qui ne sera pas revu avant longtemps. Grand défaut le long de la ligne de chemin de fer près de Chanterfoin. L'animal a une heure et demie d'avance mais les chiens bien en paquet, travaillent au moins autant que les hommes sans se décourager. L'animal est relancé et nous assistons à une très jolie fin de chasse fort spectaculaire. Hallali à 16 h 30. Belle curée à la Péliissonnière où Robert Rochais a l'amabilité de me faire les Honneurs.



*Au rendez-vous du Parc Soubise, le 21 février :
MM. de Brissac et Bocquillon.*

(Photo Courtoisie : Y. Sainz)

Grand dîner à Saint-Prouant.

Lundi 16 février, c'est au tour de l'équipage Pic'Ardie Valois de découpler à Vouvant en Haute-Forêt sur aimable invitation du Rallye Saint-Louis. Rendez-vous à 11 heures au Rond du Chêne des Patriotes. Toujours un très mauvais temps pour la chasse mais par contre une énorme assistance. Tout ce qu'il faut pour vous mettre à l'aise ! Heureusement, nous savons que nous pouvons compter sur l'aide de nos amis vendéens. Nos vingt-huit chiens attaquent à midi et demi près du rendez-vous un petit brocard qu'ils chasseront assez bien pendant une heure dans des «sapineries» très fourrées et piquantes. Les chiens en sortent pour entrer dans la Cornelière derrière un change ; la plupart d'entre eux mettent bas. Nous rallions les chiens sur une bonne vue sonnée sur la route de Saint-Maurice près de la plaine. Les chiens reprennent la voie avec difficulté et après une pointe vers la Guillotière, ils reculent vers la plaine pour y tomber en défaut. Nous ne le relèverons pas. Rentrée au chenil à 17 h 15. Ce sera la seule rentrée au chenil (chevreuil) de ce déplacement. Le soir, sympathique dîner à la Jolletière.

Le mardi 17 février, nous remontons vers le nord pour nous retrouver en forêt de Boissière où découplent le Rallye Araize, le Rallye Boissière et le Rallye l'Orgerays. C'est avec plaisir que nous retrouvons les «frères Bodard» et leurs amis. Nous sommes tous yeux et toutes oreilles. Je suis dans la voiture de Louis de Chabot. Le rendez-vous à 11 heures dans le froid et le vent. Les vingt chiens blanc et noir lancent à midi et quart deux animaux. Deux chasses se forment aussitôt : l'une avec Diégo, l'autre avec Étienne. Jacqueline de Pontbriand est un parfait agent de liaison qui permet aux deux frères d'être à tout moment au courant de ce qui se passe d'un côté comme de l'autre. Dix minutes après le lancé, tous les chiens sont ralliés sur une petite chèvre qui passe près du carrefour.

Ici tout le monde est de change ! Prise à 13 h 45. Les Honneurs par Louis de Chabot à mon épouse.

Le Nouveau Départ est sonnée et les chiens lancent un brocard qu'ils chasseront dans le bois de Boissière pendant deux bonnes heures sans pouvoir conclure. De nombreux chevreuils compliquent singulièrement la tâche. M. de Chabot et sa famille nous reçoivent au château de Boissière pour le verre de l'amitié.

Mercredi 18 février, chasse au Rallye Vendée à Bois Sorin. Rendez-vous à 11 heures. L'abbé Éric Perreau de Launay, que j'avais eu le plaisir de rencontrer lors des journées précédentes, m'avait bien recommandé d'arriver vers 10 h et demie afin de goûter à son pâté de canard. Je n'ai pas été déçu : le pâté de canard était merveilleux, arrosé d'un petit vin de pays très agréable et tout cela dans un haut-lieu de la vénérie vendéenne et entouré de tout un monde qu'il fait bon connaître. Je vous livre le compte-rendu de la chasse par l'Abbé Perreau : «Sur les hauteurs qui surplombent la rivière le Lay, il semble que le chenil qui abrita jadis l'Équipage de M. Chevallereau puis de M. Louis Perreau de Launay revive. Il gèle, la terre est dure quand tous nos amis se rassemblent mais en plus des veneurs de différents équipages de Vendée, nous avons la joie d'accueillir M. et Mme Bocquillon et les boutons du Pic'Ardie Valois qui très vite se sont liés à l'ambiance vendéenne.

Une voix est empaumée sur la gelée blanche et aussitôt quatre animaux sont lancés dans le parc. Les chiens rallient sur une grosse chèvre qui traverse la route nationale, les bois de Trizay, débûche sur Puymaufrais, longe le Lay, le traverse et prend les champs vers Sainte-Pexine. Le train est rapide et les cavaliers doivent marcher dur pour aller prendre un pont à plusieurs kilomètres. Relancé spectaculaire en plaine. L'animal fait l'eau près des Moutiers sur le Lay et prend de l'avance dans des fossés de remembrement. Sur le dégel les chiens ont de la peine à maintenir leur voie, mais c'est le joyeux récri d'un relancé et l'animal revient vers Bois Sorin où est sonnée l'hallali.

Nous avons été heureux de montrer à nos amis de Compiègne les beautés et les difficultés d'un de nos territoires de chasse, paysages changeants, terrains accidentés, rivière profonde, plaine où l'on peut suivre le travail des chiens mais aussi enceintes de jeunes reboisements très fourrés, difficultés pour être aux chiens. A la curée, trois cents personnes de tout le voisinage étaient rassemblées à Bois Sorin. Trente trompes ont sonnée les Honneurs à M. et Mme Jean Bocquillon.»

Au total, très belle chasse de quatre heures et quart que j'ai eu la chance de bien suivre, d'abord en voiture avec l'Abbé Perreau et ensuite à pied. Les trente Anglo-Français tricolores qui ont été découplés proviennent de différents chenils mais chassent bien ensemble ; ils sont très «grouillants». Après la curée, nous avons été conviés par l'Abbé Perreau dans les cuisines du château

pour faire honneur à la «tisane de M. le Curé». Pas de mystère : il s'agissait de deux litres de rhum et d'un litre d'eau bien sucré bouillonnant sur un réchaud à gaz et distribué généreusement à tout le monde.

Merci Monsieur l'Abbé, à vous et à vos amis pour cette excellente journée, pour votre accueil, pour cette belle chasse, pour ce sympathique dîner et aussi pour le pâté de canard.

Le jeudi 19 février, toujours avec le même temps froid et venteux, l'Équipage Pic'Ardie Valois a son rendez-vous à 11 heures dans les vieux murs de la ferme de l'Abbaye près de Saint-Prouant. Nos amis vendéens sont tous présents. Jacques Bizard est venu de Touraine et les Bodard d'Anjou. Merci à tous pour cette marque d'amitié. Merci aussi pour l'aide apportée au long de la journée. Le bois de Chassay-l'Abbaye est quasiment impraticable par les cavaliers. La Rosée sera bien souvent à pied avec les chiens. Ceux-ci lancent à midi et demie deux animaux qui se séparent rapidement. Tous les chiens se rabattent derrière une chèvre qui débûche en direction de la route de Chantonay à Pouzauges. Les chiens chassent bien et rentrent derrière l'animal dans le bois de la Mothe. L'animal se fait pratiquement relancer et retourne dans le bois où il tournera pendant près de deux heures en faisant fréquemment de faux débûchés. Une nouvelle fois, les chiens rentrent au bois pour tomber aussitôt en défaut, qui se prolonge pendant près de trois quarts d'heure. Tout le monde foule et l'animal est relancé par un de nos boutons. Les chiens le chassent très activement mais il se rase à nouveau et il nous faudra beaucoup de persévérance. Hallali en bordure du bois vers 17 heures. Magnifique curée dans le cloître de la Ferme de l'Abbaye. Les Honneurs à Robert Rochais et à l'Abbé Éric Perreau de Launay. Dans la vie d'un veneur, il y a des moments de grande émotion et celui-là en était un. Le soir, dîner à Saint-Prouant, lequel s'est prolongé fort tard pour certains... Le vendredi 20 février était la journée consacrée à la vénerie du lièvre. Au rendez-vous de 10 heures au Bois de Chassay-l'Abbaye, nous avons pu admirer les quatorze petits anglo-français tricolores du Rallye Malabry dont le maître d'équipage est le sympathique M. Barraud. Le bois avait été bien remué par nous la veille et malheureusement les chiens n'ont pas pu lancer de lièvre. Cela n'a pas empêché M. Barraud de garder son sourire. A 15 heures, près du Stade, Bois de la Péliissonnière, se tenait le rendez-vous du Rallye Au plus vite à M. de La Bassetière. Après quelques ennuis sur les chevreuils, les douze chiens lancent un lièvre qu'ils emmènent au bois, avant de revenir sur le lieu du lancé, en faisant un joli débûché. Malheureusement, défaut total à la rentrée au bois. Ce qui a permis à l'Abbé Perreau de nous consoler par de bonnes histoires dont j'ai fait profiter, depuis, mes amis restés dans l'Oise !

* *
*

Jusque dans les plaines du Nord, le Parc Soubise est connu comme un haut-lieu de la Vénerie. Le nom de Brissac y est illustre. La souriante amitié que Bobby de Brissac et son épouse savent manifester à tous nous avait déjà réchauffés lors de notre déplacement dans les Ardennes belges en avril 1980. Nous avons eu la chance de retrouver cette ambiance de grâce à l'invitation de M. G. de Chabot et de sa famille. Rendez-vous à 11 heures, au pied du vieux château, brûlé au moment de la Révolution et restauré ensuite. A cette même époque, deux cents vendéens des villages voisins, avaient été massacrés pour leur attachement au Roi et à la Religion. A ces émotions venait s'ajouter la beauté du paysage avec les bois, les étangs, les prairies... A 11 h 45

une vingtaine de chiens anglo-français tricolores lançaient un très beau brocard en velours non loin du château. L'animal a été bien maintenu par les chiens pendant 1 h et demie en forêt, avant de débûcher vers le Gué Jourdain. Assez long défaut le long du ruisseau de la Guilenière. Superbe relancé dans une haie en bordure de forêt suivi d'un débûcher très spectaculaire. L'animal vient bricoler dans les champs près du château avant de rentrer au bois pour en ressortir aussitôt. Magnifique bât-l'eau dans un grand étang que l'animal a traversé avant de revenir en forêt. Hallali à 3 heures et quart.

Curée devant le château du Parc Soubise où Bobby de Brissac a l'amabilité de me faire les Honneurs.

Cette superbe chasse est suivie d'un dîner de cent quarante huit couverts dans les salles du château du Parc Soubise. Le service est assuré par les membres du Rallye Chouan qui semblent se débrouiller aussi bien en cette occasion que derrière leurs chiens. Rien ne manquait... Le violonneux en costume du pays, le menu préparé par mon ami Routhiau, la brioche vendéenne et les danses qui l'accompagnaient, lesquelles étaient faites par les maîtres d'équipages à tour de rôle. Jacqueline de Brissac a été une des meilleures !!! Merci à nos amis du Rallye Chouan d'avoir invité tous ceux du Pic'Ardie Valois.

Le dimanche 22 février, nous découplons avec le Rallye Araize, le Rallye Boissière et le Rallye l'Orgerays à Boissière lors d'une «grande chasse à courre au profit de l'Association Familiale de Saint-Aubin de Baubigné». Cette journée est due à l'initiative de la famille de M. Louis de Chabot. Elle connaît tous les ans un très grand succès.

Diégo de Bodard, pour m'aider à écrire le compte-rendu de notre «virée de Galerne» a puisé dans son livre de chasse. Je le cite : «Il est difficile de faire chez nous des compte-rendus assez précis car il n'y a point de «carrefour du Grand-Veneur» ou de ligne «Condé» ou «Bourbon», mais seulement par ci par là, quelque nom évocateur comme «la Coupe à la Bécasse» ou bien «Hucheloup» ou encore «Le bois de la Cure», ou «La Belle Bouillée»...

22 février, dimanche. Boissière. Depuis longtemps nous avons prévu de découpler avec Jean Bocquillon, c'est un événement car **jamais** nous ne découplons avec un autre équipage.

Le matin à 7 h et demie, Jean m'appelle de Mervent où il y a de la neige... Ici il est tombé une pluie torrentielle toute la nuit. Louis de Chabot me dit qu'il y a très peu de neige à Boissière. De toutes façons nous partons. Quand nous embarquons il neige à gros flocons, mais ça ne tient pas. On arrive au début de la messe qui est dans la grange. Il fait froid mais très peu de neige. Évidemment moins de monde que d'habitude... Déjeuner dans les communs comme chaque année, toujours sympathique. Le temps se lève. Nous partons vers midi. Nous avons treize chiens, Jean en a sept. On lance tout de suite à droite de la grande ligne. Presque tous les chiens sont sur un très beau brocard, les autres rallient très vite. Au bout de quelques minutes, nous sautons la grande ligne. Le change bondit. On se retrouve dans la coupe à la Bécasse avec rien de bon. On revient dans la coupe le long de la Grande Ligne où on pense avoir laissé notre animal. Relancer. On chasse alors bon train en forêt pendant une bonne heure. Débûcher vers St-Aubin, refuse la première route, fait tête vers la ferme de la Bretèche, revient, rentre dans la pointe de la Bretèche, ressort vers Mauléon, passe le chemin de fer. Relancer, revient, passe à la Marotte et on arrive dans le petit bois de Chaudeville. Défaut à l'étang. Trois changes bondissent et quittent le bois ; trois ou quatre

chiens de Jean leur font un bout de conduite. On fait des retours quand des suiveurs font bondir notre brocard remis dans l'eau contre la petite route qui fait levée de l'étang. Il se remet dans les joncs. Hallali. Deux heures de bonne chasse rondement menée. Les chiens des deux Équipes chassent très bien ensemble. Les Honneurs Chabot à M. de Reilhac, Les Honneurs Bocquillon à M. Barraud. Belle curée avec une trentaine de trompes. Le temps s'étant amélioré dans le courant de la journée, pas mal de monde avait finalement rallié. Une trentaine de cavaliers suivaient, soit une dizaine de moins que les autres années. Champagne traditionnel offert par le Comité d'Organisation de l'Association Familiale de St-Aubin.

Tout cela dans une ambiance tout à fait cordiale à laquelle Jean sait se prêter à merveille.» Le lendemain nous reprenions la route pour rentrer, la tête remplie de merveilleux souvenirs et le cœur un peu triste d'avoir à laisser nos amis vendéens qui nous ont reçus avec tant de cœur et tant de simplicité. Ils nous ont montré de la belle Vénèrie, chacun à sa façon, mais toujours avec un sourire pour tous. Preuve en est, le grand nombre des suiveurs à chaque chasse. Merci tout particulièrement à Robert Rochais qui a si merveilleusement contribué à ce déplacement qui, comme le dit l'Abbé Perreau, «marquera dans les souvenirs et a contribué à serrer les liens d'amitié entre tous nos équipages vendéens.»

J. B.

*La curée à Boissière :
rallye Araize et équipage
Pic'Ardie Valois.*

(Photo : Courtoisie)



on chasse par goût de la chasse et par amour du chien

**POUR QU'IL CHASSE EN PLEINE FORME
AVEC PLAISIR**

**NOUS VOUS PROPOSONS
UNE VARIÉTÉ DE REPAS
SAVOUREUX ET ÉNERGÉTIQUES**



soupes,
croquettes,
conserves

ALIMAX

LA QUALITÉ AU MEILLEUR PRIX

Établissements PAUL ROBIN s.a.

49 bis rue Brillat-Savarin
75013 PARIS

TÉLÉPHONE : 588.44.10